

## Le Champ Psychique Universel (d')après Raymond Abellio

par Daniel Verney

\*\*\*\*\*

Nous ne disposons pas des présupposés de notre vie ; ce sont  
au contraire ces présupposés qui disposent de notre vie.

Jan Patočka, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*

[...] rien n'est plus imminent que l'impossible [...]

Victor Hugo, *Les Misérables*.

Dans mon exposé aux Rencontres Abellio 2019 [Verney 2019], dans le cadre d'un travail commun avec José Guilherme Abreu, j'ai présenté l'hypothèse d'un *Champ Psychique Universel*<sup>1</sup> pour rendre compte de la persistance et de la résurgence de certaines formes visuelles créées par de artistes (dessinateurs, peintres, sculpteurs) au cours des siècles et des millénaires. Cette idée est ancienne mais a été développée sous des formes nouvelles au cours des dernières décennies par des physiciens non conformistes (notamment Roger Penrose [Penrose 1995] et Emmanuel Ransford [Ransford 2007]) – dans l'objectif de construire une théorie unitaire reliant la « matière » et l'« esprit ». Je l'ai exprimée en tant qu'hypothèse explicative de la tradition astrologique [Verney 1987], ainsi que dans mon intervention aux Rencontres Abellio 2013 [Verney 2013].

Raymond Abellio a donné à l'intersubjectivité, concept philosophique clé d'Edmund Husserl, un développement plus ample, manifestement *spirituel* et parfois théologique. C'est l'une des sources de la notion de *champ psychique universel* qui pourtant s'en échappe, comme tout ce qui « coule de source ».

### **I. L'intersubjectivité (husserlienne et abellienne) comme introduction au champ psychique universel.**

Le dictionnaire Robert définit l'intersubjectivité comme « une situation de communication entre deux sujets », Mais cette définition est trop restrictive : qu'est-ce qu'un « sujet » ? pourquoi deux sujets seulement ? Et pourquoi « communication » ?

---

<sup>1</sup> Abrégé ici provisoirement en « *PsiU* ».

Husserl est allé beaucoup plus loin, en particulier dans son dernier ouvrage, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*<sup>2</sup>. Il fait d'abord le constat d'une incompatibilité profonde entre l'essence de la nature étudiée par la science depuis Galilée et l'essence de l'âme qui est l'objet de ce que lui, Husserl, appelle la psychologie transcendantale, ou en d'autres termes la phénoménologie transcendantale<sup>3</sup>.

Husserl présente l'intersubjectivité comme une forme d'unité psychique entre des sujets, à travers le temps et l'espace, et cela de plusieurs façons, qui d'ailleurs évoluent dans le courant de ce livre : c'est d'abord une approche culturelle assez classique, la communauté mentale des hommes pensants, comme par exemple dans la phrase :

« ...la pensée de ceux qui philosophent les uns pour les autres, et supratemporellement les uns avec les autres »<sup>4</sup>

où il évoque déjà ce qui s'apparente à un monde psychique unifié à travers le temps, plus précisément « au-dessus » (supra) du temps. Plus loin dans *Krisis* il développe le thème de « la conscience d'horizon et de la communisation de l'expérience » lorsqu'il parle de

« la conscience commune qui est née et s'est étendue dans la connexion des consciences individuelles » (*Krisis* §47, p186).

Cette évolution trouve son apogée dans les derniers paragraphes de *Krisis* où se manifeste la tendance, ou la *tentation* spiritualiste de Husserl, qu'Abellio a d'ailleurs soulignée dans la *Structure absolue*<sup>5</sup> et dans le *Manifeste de la Nouvelle Gnose*<sup>6</sup>. Citons à nouveau *Krisis* :

« de même qu'il y a une unique nature universelle en tant qu'unité d'enchaînement close sur elle-même, de même il n'y a qu'un seul enchaînement psychique, qui forme l'unitotalité où sont enchaînées toutes les âmes, toutes unies non pas extérieurement, mais intérieurement, je veux dire par la compénétration intentionnelle dans laquelle leur vie forme une communauté »<sup>7</sup>.

C'est dans cette phrase que Husserl va au plus près de notre idée du *PsiU*, mais cette proximité est loin de combler ce qui sépare le *PsiU* de l'intersubjectivité husserlienne.

Le facteur premier de différence est l'ancrage de l'intersubjectivité husserlienne dans l'*ego*, dans l'*égologie*, au sens d'analyse du **moi conscient et pensant par lui-même**. Husserl veut fonder l'intersubjectivité transcendantale sur l'*ego*, bien qu'il soit conscient du risque de subjectivisme et

---

<sup>2</sup> Cet ouvrage, posthume, cité généralement sous le titre abrégé *Krisis*, rassemble des textes écrits ou prononcés en tant que cours dans les années 1935-37. Il fut publié originellement en allemand en 1954, et en 1976 en traduction française (par Gérard Granel) chez Gallimard (collection Tel). Cette traduction sera désignée dans le présent exposé sous l'abréviation *Krisis* et sous la référence [Husserl 1976].

<sup>3</sup> Nous examinerons au § IV la notion de « transcendantal », adjectif et substantif.

<sup>4</sup> [Husserl 1976], § 15, p 82.

<sup>5</sup> [Abellio 1965]

<sup>6</sup> [Abellio 1989]

<sup>7</sup> [Husserl 1976], § 71, p 286.

même de *solipsisme*, qui lui a d'ailleurs été reproché par certains phénoménologues, et qu'Abellio a relevé dès l'Introduction de *La structure Absolue*. Le paragraphe 54b de *Krisis* est entièrement dédié à l'explication de l'ego en tant qu'origine et fin de l'intersubjectivité transcendante, en soulignant particulièrement la réciprocité des ego qui exclut en principe le solipsisme :

[l'ego] « constitue à partir de soi-même et en soi-même l'intersubjectivité transcendante, au nombre de laquelle il compte lui-même en tant que membre simplement privilégié, à savoir en tant qu'ego des « autres » transcendants »<sup>8</sup>.

Cette phrase résume la complexe tentative husserlienne de « constituer » (au sens de la phénoménologie) l'intersubjectivité transcendante « universelle », c'est-à-dire de former le sens de ce concept, et cela à partir d'une expérience personnelle qui n'est isolée qu'en apparence car tous les sujets individuels sont eux-mêmes des sujets transcendants, des *ego* transcendants, et c'est cette qualité qui soutient leur unité. Selon Husserl, l'analyse de l'ego mène au vécu de l'*ego transcendantal* par l'opération de l'*epochè* au cours de laquelle le sujet met entre parenthèses toute croyance en la réalité du monde et en ses représentations sensorielles et même abstraites. L'intersubjectivité est comprise comme une unité de sujets non seulement *conscients* mais *pensants*. Cette unité est *constituée* dans le « nous » formé par tous les *ego transcendants*, et doit être établie rationnellement, ce que Husserl, tout au long de son œuvre, s'efforce de faire. Comment une telle filiation de l'égologie à l'intersubjectivité peut-elle être fondée, du point de vue logique et du point de vue ontologique, c'est ce que les commentateurs, disciples ou non du philosophe, ont longuement étudié, de façon parfois critique. Patočka résume ainsi : « Toutes ces difficultés tournent autour d'une même question, à savoir s'il est ou non possible, en partant de la *communication de sujets*, de déduire un *monde commun*. »<sup>9</sup> (italiques dans le texte). Il s'agit ici d'un monde commun *psychique*, et il nous semble qu'il doit être posé comme hypothèse plutôt que de le déduire, suivant ainsi Abellio, comme nous le verrons ci-dessous.

Un autre facteur de différence entre l'intersubjectivité husserlienne et le *PsiU* réside dans l'importance que Husserl accorde à la communication dans la formation de l'intersubjectivité. La communication peut certes advenir dans le cadre du *PsiU*, mais elle n'en n'est pas le fondement ni même la réalisation la plus générale comme nous l'avons montré dans nos interventions aux Rencontres Abellio 2019 sur les exemples de résurgences dans les œuvres d'art de formes « archétypiques » au cours du temps [Abreu 2019][Verney 2019]. En effet, l'inspiration du créateur, que l'on peut invoquer dans ces exemples, ne peut se réduire à une « communication », du moins au sens moderne du terme, c'est-à-dire à des échanges d'informations obéissant à des règles et protocoles, car les opérations intuitives de l'inspiration échappent à une telle rigidité. Le *PsiU* n'invalide pas la possibilité de communication, il la surplombe, on peut même dire qu'il la contient, si on accepte au moins provisoirement ces métaphores spatiales.

Nous devons aussi noter que si Husserl pose la phénoménologie comme une nouvelle science de l'âme, il affecte néanmoins à celle-ci certaines caractéristiques de la science classique, par

---

<sup>8</sup> *Krisis*, §54b, p210.

<sup>9</sup> Patočka, *op. cit.* pp 156-157.

exemple la notion de « chose » et la logique cumulative qui s'y attache<sup>10</sup>, alors que sa démarche impliquerait une autre science, une autre logique : l'« Ego transcendantal » n'est-il pas « la prise de conscience de la conscience même » comme l'exprime Abellio à propos de la phénoménologie<sup>11</sup> ? Husserl a été disciple du mathématicien Karl Weierstrass (1815-1897), un des fondateurs de l'analyse fonctionnelle en mathématiques, et a soutenu une thèse sur le *calcul des variations*<sup>12</sup> : il s'est intéressé dans sa jeunesse à la science du son temps, surtout à la logique, mais il ne semble pas qu'il ait été influencé par les avancées de la physique théorique du début du XXème siècle, Relativité et Physique Quantique. Il est assez significatif de constater que le philosophe phénoménologue Marc Richir (1943-2015) dans son article intitulé « Mécanique quantique et philosophie transcendantale » ne cite qu'une fois Husserl.<sup>13</sup>

Abellio a vu les apories et les limites de l'approche husserlienne qu'il qualifie de « phénoménologie statique », car, tout en s'affirmant transcendantale, cette phénoménologie veut s'appuyer sur une intersubjectivité rationnellement établie, mais toujours fuyante, et s'enferme ainsi dans une répétition obstinée bien que toujours plus raffinée. Dès l'Introduction de *La Structure absolue*, Abellio pose l'intersubjectivité non pas, à l'instar de Husserl, comme concept à construire pour et par une science de l'âme, mais comme postulat équivalent sur le plan humain à celui, fondateur, de l'interdépendance universelle.<sup>14</sup> Rendant hommage à la « révolution husserlienne » Abellio mentionne l'aspect « mondain » de l'intersubjectivité, qu'il présente comme

« l'intercommunication, la communion et même la fusion des consciences »<sup>15</sup>.

Mais lui aussi va plus loin et dans la même page il exprime le cœur de son propos, son vrai thème :

« il y a dès lors une autre qualité d'être plus consciente au-dessus de celle de leur être actuel [celui des hommes, Note DV], une qualité que connaissent déjà les existants privilégiés qui éprouvent tout acte comme participation à l'interdépendance universelle »<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> Voir Jan Patočka, *Qu'est-ce que la phénoménologie*, Jérôme Millon, Grenoble, 1988, 2002, pour ses analyses fouillées (et souvent critiques) de la démarche de Husserl.

<sup>11</sup> Raymond Abellio, *La structure Absolue*, Gallimard, 1965, p 14.

<sup>12</sup> Cette discipline des mathématiques cherche à définir par le calcul des courbes optimales (maximales ou minimales) selon des critères donnés dans un espace déterminé. Un exemple simple : définir la trajectoire la plus courte que doit suivre un bateau sur la sphère terrestre pour aller d'un point à un autre en gardant un cap constant.

<sup>13</sup> Marc Richir, « Mécanique quantique et philosophie transcendantale », in *La liberté de l'Esprit, Krisis*, n° 9-10, septembre 1985, Hachette. Richir se réfère à *Krisis* à propos des caractéristiques de la science classique d'après Husserl et principalement la *mathématisation* de l'univers, et par antiphrase à l'étude ontologique (et critique) de la notion de *chose* par Heidegger dans *Qu'est-ce qu'une chose ?* [voir notre bibliographie]. Richir écrit dans ce même article « Nous penchons pour une interprétation du phénomène quantique comme *phénomène de monde* et non comme phénomène de chose ».

<sup>14</sup> Voir aussi : José Guilherme Abreu « La transfiguration phénoménologique selon Raymond Abellio », in [Rencontres Raymond Abellio, 2007](#).

<sup>15</sup> *SA*, p 15.

<sup>16</sup> *Ibid.* p 32

Abellio situe ainsi l'intersubjectivité en tant qu'expression humaine de l'interdépendance universelle, position essentielle, mais subordonnée à un principe universel. Remarquons d'ailleurs que le mot « intersubjectivité » est la plupart du temps associé par Abellio à l'un ou l'autre des deux adjectifs « absolue » et « transcendantale », et qu'il n'a que 23 occurrences dans toute *La structure Absolue*, Annexes comprises.

Continuant la métaphore husserlienne des pronoms personnels, Abellio développe l'intersubjectivité universelle en un *Nous* transcendantal, dont l'accès est « promis à tout homme »<sup>17</sup>. Cette « promesse », que l'Univers (Dieu ?) promet, ne peut s'accomplir que par une mutation de l'individu, une « conversion ». Par ce terme très significatif et maintes fois rappelé dans ses écrits, Abellio se place dans une position théologique. Mais comme il se souvient d'avoir été scientifique et ingénieur, il introduit une mécanique - qui n'en est évidemment pas une, - la *structure absolue*. Il y a en effet une part de « processus » dans la structure dite *absolue*, mais cet aspect, que l'on pourrait considérer comme *relatif* au contexte de chaque structure, a été assez peu développée par Abellio qui s'intéresse fondamentalement à l'absolu et au transcendantal, et peu au relatif. La *structure absolue* est présentée initialement dans l'ouvrage éponyme comme un dépassement de la dialectique sujet-objet, comme une génétique, en ce sens qu'elle permet de générer dans tout champ une action inspirée par une vision et réalisée comme un art. Plus qu'une diffusion, l'intersubjectivité est alors comme une résonance.

## II. Le dépassement de l'intersubjectivité : le champ psychique universel et la résonance.

L'intersubjectivité husserlienne nous inciterait à établir la notion de *PsiU* de manière rationnelle, on pourrait même dire, comme Spinoza, *ordine geometrico*, alors que l'intersubjectivité abellienne nous inciterait à poser le *PsiU* comme un postulat, qui serait fondement de toute démonstration. Mais une certaine réserve s'impose ici : la notion de *sujet* est surplombée par le *PsiU*, non pas que le sujet y soit nié, mais parce qu'il en est un élément, et non le fondement, comme chez Husserl et même – bien que de façon moins intrinsèquement nécessaire – chez Abellio. D'autre part le *PsiU* participe d'une démarche orientée vers une cosmologie, avec ce que cela comporte de théorique et de pratique, si ce n'est d'opérationnel, ce qui nous éloigne du versant fondamentalement théologique de la démarche d'Abellio.

Le *PsiU* n'est pas un *état* que le sujet atteindrait par un saut « unique », une « conversion » mais un aspect de l'universel dans lequel le psychisme individuel baigne, non plus seulement comme un « moi », un « sujet », en interaction avec tous les « autres sujets », mais comme un *nœud de résonances* possibles avec d'autres nœuds de résonance, individuels ou non, humains ou non, au-delà des pronoms personnels et bien sûr des *ego*. Que cette résonance se produise dans tel ou tel cas, ou même qu'elle devienne consciente, n'est nullement garanti, et nous pouvons donc dire, comme Abellio, que c'est une *promesse*.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

Le mot *résonance* évoque un phénomène physique qui se manifeste dans le monde des sons lorsque qu'un objet vibre sur une fréquence sonore dite « propre » ou fondamentale. Un exemple en est le diapason dont la fréquence propre est de 440 vibrations par seconde. Cette fréquence est dite *propre* car c'est une *propriété* liée à la configuration, matière et forme, particulière de l'objet.

Il y a résonance entre deux objets lorsqu'ils peuvent vibrer sur une même fréquence, et cela à condition que leur constitution physique le permette et surtout qu'elle puisse être modifiée afin qu'ils soient *accordés* (par exemple une des cordes du violon est accordée à la fréquence du diapason).



Fig. 1. Le diapason, créateur de résonance  
(photo D. Verney)

Pour une corde, la fréquence fondamentale dépend de la matière, de la tension et de la longueur vibrante qui est modifiée lors du jeu de la mélodie, par la position du doigt, ou le sillet sur lequel s'appuie la corde. Un accord de configurations des objets ne suffit pas pour que la résonance se produise : il faut qu'une énergie soit émise au moins par l'un d'eux. Énergie fournie dans le cas des instruments à cordes par le pincement de la corde (luth, théorbe, guitare) ou par son frottement (violon, alto, violoncelle et instruments voisins). Cette énergie vibratoire est transmise par les matières et formes de l'instrument, et par l'air sous la forme des sons musicaux perçus. Dans tous les cas elle obéit à des lois de propagation des ondes. Elle se produit aussi dans le domaine moléculaire, atomique, et d'une façon générale, quantique.



Fig. 2. Une joueuse de théorbe  
(Marie Breillat, image de [sf-luth.org](http://sf-luth.org))



Fig 3. Théorbe

Les résonances ne sont perceptibles par un être vivant que si l'organe sensoriel concerné (peau, oreille, œil) est « accordé » à la fréquence de l'onde : onde sonore pour l'oreille et dans une certaine mesure la peau, onde électromagnétique dans le spectre visible pour l'œil. En dehors de ces domaines l'organe sensoriel humain (ou animal) ne peut pas percevoir ces résonances, mais seulement les *modulations* que porte l'onde, appelée pour cela « onde porteuse », modulations

créées par l'instrument de musique ou par une chaîne d'appareillages artificiels, capables d'émettre un message (Fig. 4) et de le détecter. Rappelons que la majeure partie du spectre des ondes électromagnétiques est hors du spectre visible et pourtant ces ondes peuvent être détectées au moyen d'appareils spécifiquement adaptés à ces fréquences (radio, radar, télévision, ondes émises par les phénomènes cosmiques). Ces appareils détectent les variations de ces ondes pour les rendre perceptibles par nos organes sensoriels <sup>18</sup>.

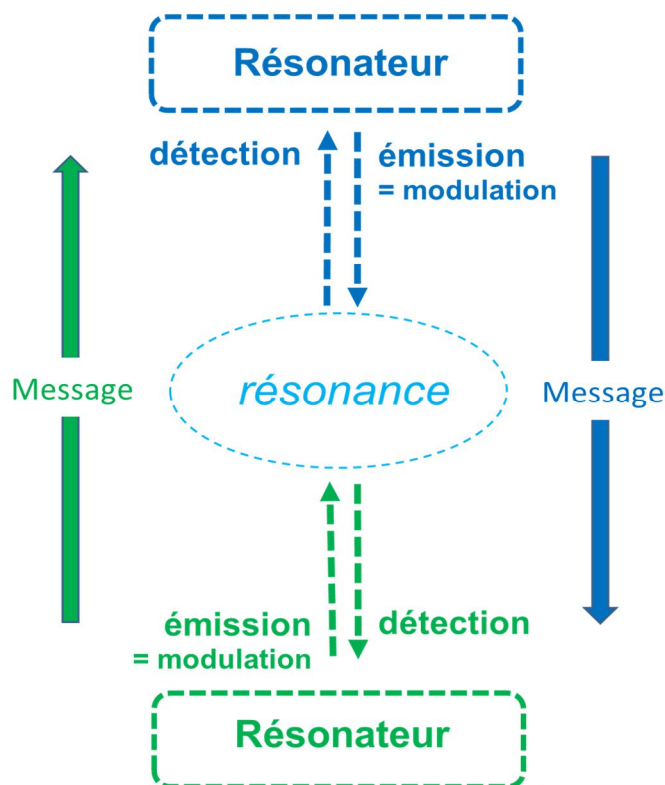


Fig. 4. La résonance physique, support de communication.

### III. Les résonances dans l'univers psychique.

La notion de résonance est utilisée dans des contextes littéraires et psychologiques pour désigner une sorte d'accord, intellectuel et affectif, entre esprits, et plus généralement pour évoquer le retentissement d'une idée, d'un mot, d'une parole, d'une œuvre, sur les esprits qui sont prêts à cela. L'idée de résonance est la principale clé de compréhension du champ psychique universel, mais elle doit être adaptée, au-delà des évidentes analogies.

Comme dans le domaine physique, la résonance entre deux entités psychiques n'est pas un *canal* de communication avec émetteur, récepteur et message, elle est le *support* d'une communication qui, par ses composantes physiques, émotionnelles, affectives, intuitives, ne peut être enfermée dans un concept tel que celui de message. Y a-t-il alors modulation et détection, de quelle sorte d'ondes, et de quelle sorte de communication, de quelle sorte de message ?

<sup>18</sup> Sur la résonance physique voir : <https://www.youtube.com/watch?v=oda1BFBK3pY>



La résonance psychique n'est pas un phénomène volontaire dans le psychisme individuel : comme nous l'avons souligné dans notre communication aux Rencontres Abellio 2019 [Verney 2019], elle n'est généralement ni consciente ni intentionnelle au sens de la phénoménologie, c'est-à-dire « orientée vers un objet ». On peut même dire qu'en advenant elle crée l'objet pour les sujets concernés. Pourtant l'intentionnalité a une sorte d'équivalent dans le fonctionnement du *PsiU* : du côté du psychisme individuel, c'est la *motivation*, qui est une pulsion dirigée non vers un objet, mais vers un état, vers une réalisation dynamique. Cette pulsion de motivation dans le psychisme individuel est l'analogue psychique de l'énergie mise en œuvre par un résonateur physique, soit pour émettre soit pour recevoir une onde. Sans motivation – consciente ou non - la résonance psychique ne peut être reçue au niveau du psychisme individuel.

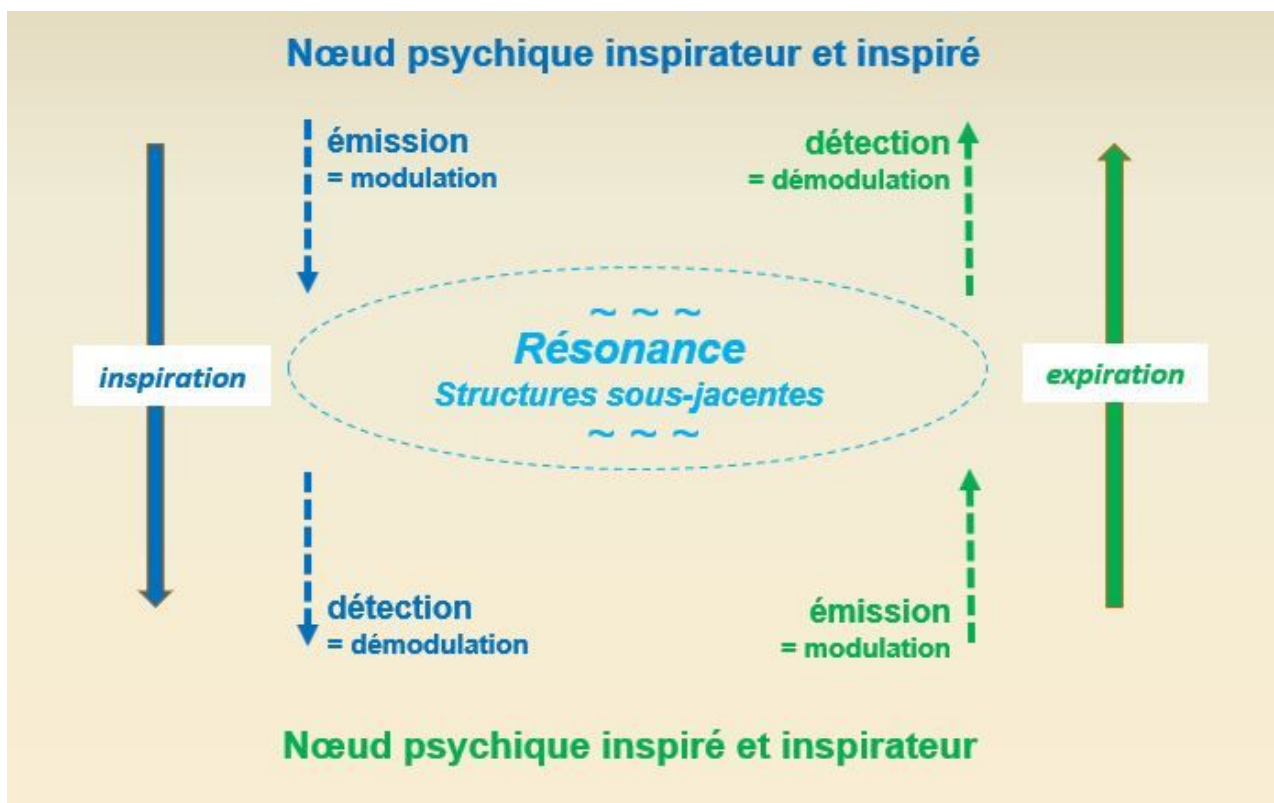


Fig. 5. La résonance psychique, au-delà de la communication.

La source de l'énergie psychique de résonance n'est pas seulement individuelle. Rappelons l'idée d'Abellio d'une *intentionnalité du monde* : certains « nœuds de résonance » sont le siège d'une énergie pulsionnelle exceptionnelle, qui se diffuse « à travers » le *PsiU*. La résonance peut fonctionner dans les deux sens : des psychismes individuels peuvent déclencher la résonance de certains nœuds « non-individuels » accordés, contribuant ainsi à leur enrichissement, comme nous l'exposons dans notre communication de 2019 à propos de l'inspiration dans la création des œuvres d'art.



## L'œuvre d'art comme « nœud de résonance » psychique.

Les œuvres d'art manifestent des résurgences de certaines formes au cours du temps et de l'espace : ainsi, dans sa communication de 2019 [Abreu 2019], José Guilherme Abreu fait l'hypothèse d'un « génome-type », notion qui est proche de celle de structure alors que l'idée d'image archétypale (déjà évoquée plus haut) est plus proche du monde imaginal.

Les empreintes de main (fig. 6 ci-dessous) en sont des cas très concrets, traces primitives et primaires où l'image archétypale est évidente. La résurgence de cette même image à des époques distantes de plus de 65000 ans est l'expression d'un geste propre au corps de l'être humain, mais elle n'est pas que cela. L'impulsion de marquer un espace de manière personnelle y est très probablement associée à une intention figurative que l'on peut qualifier d'artistique, l'une et l'autre créant et manifestant une résonance psychique : l'image de la main est un message iconique *crypté*, transmis « à travers » le psychisme universel, mais un message dont nous ignorons le codage, et qui serait *décrypté* de manière généralement inconsciente. Ce qui incite à en découvrir le *code* dans la mesure où cela est possible.

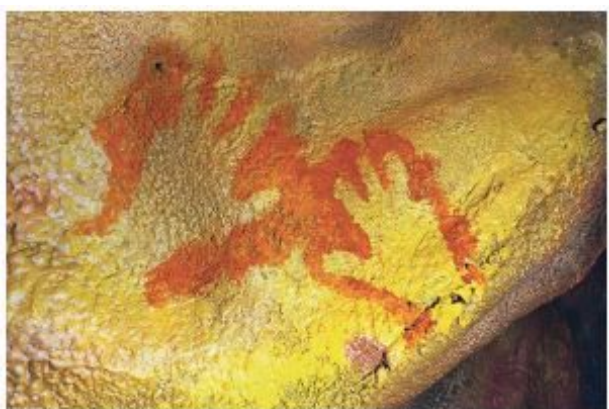


Fig. 21- Mains en Négatif, c. 65 000, Maltravieso, Espagne



Fig. 24- Main en Positif, 2012, Montevideo

Fig. 6. Comparaison d'empreintes de mains (extrait de [Abreu, 2019])

Ce message *manuel* est émis de manière simple, le geste étant une sorte de « modulation » qui crée à la fois le message et son support, et sa réception implique une interprétation, c'est-à-dire l'équivalent d'une « démodulation ». Dans ce processus simple si ce n'est naturel on peut déceler à chaque étape deux stades : un *acte physique* - geste et perception - et une *opération psychique* de traduction et d'interprétation. Mais ces stades sont si intimement enchaînés que leur distinction n'est pas apparente, et les temps écoulés les oblitèrent.

Les motifs de frises présentes dans certaines œuvres de Fra Angelico (1450) et dans le tableau de Pollock *Number 8* (1949), mis en confrontation par José Guilherme Abreu à la suite de l'historien de l'art Didi Huberman (fig. 7), supposent des opérations de résonance plus abstraites. Dans le contexte du champ psychique universel, la création des formes de la frise manifeste la résonance du « nœud de résonance Fra Angelico » avec un nœud de « résonances formes-structures » qui

vivent au sein du *PsiU*, et s'incarnent chez Pollock, cinq cents ans plus tard, de façon plus structurée et enrichie par l'historique des créations picturales. La même analyse pourrait être appliquée à des œuvres d'un même artiste à divers stades de son évolution, par exemple sur les *Demoiselles d'Avignon*, comme l'a fait J. G. Abreu. [Abreu 2018], ou encore sur des œuvres de Mondrian, en recherchant le « génome » commun entre les *Arbres* (1909) et le tableau géométrique intitulé *Composition II avec bleu rouge et jaune* (1930).

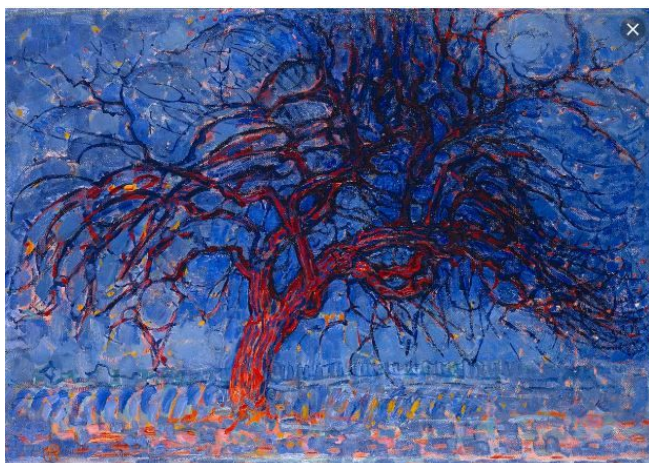


Fig. 5- Fra Angelico, 1450, fresque, (détail) S. Marco, Firenze

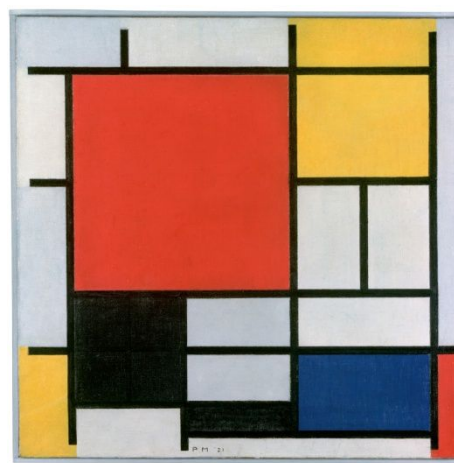


Fig. 6- Pollock, *Number 8*, 1949, (détail) Neuberger Museum of Art

Fig. 7. Comparaison de figures abstraites (extrait de J. G. Abreu, 2019).



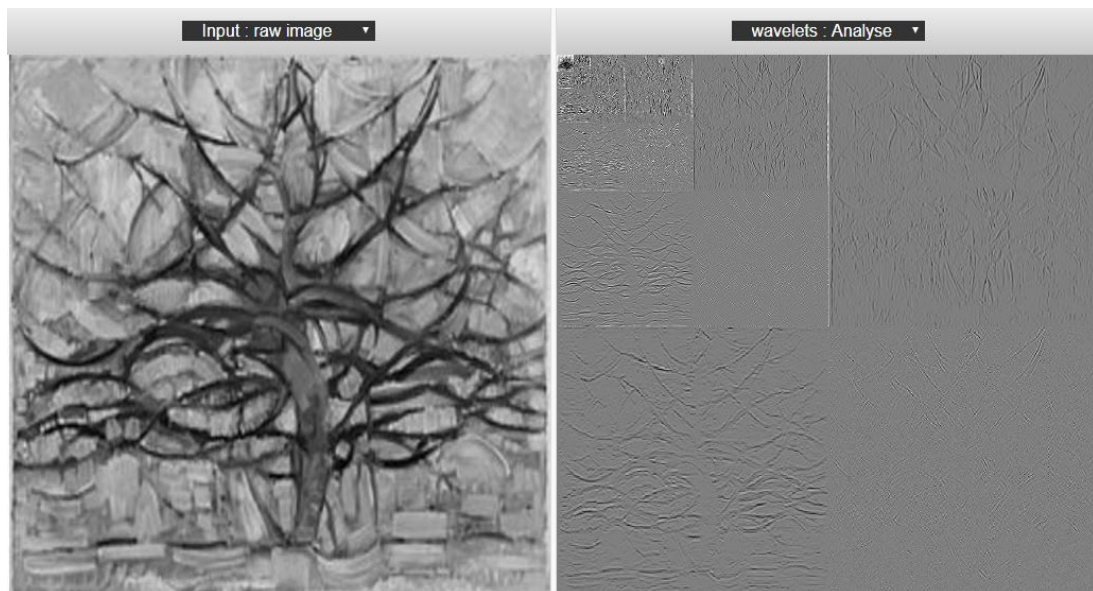
Arbre rouge (1909)



Composition II (1921)

Fig. 8, Deux œuvres de Piet Mondrian.





P. Mondrian, *L'arbre gris*

Sa transformée par *ondelettes*

Fig. 9. Recherche de structures sous-jacentes : exemple de traitement d'image par *ondelettes*  
 Source : démos en libre accès du *Bio Imaging Group*, *École Polytechnique Fédérale de Lausanne*  
 - <http://bigwww.epfl.ch/demo/>

### **Modéliser la « modulation-démodulation » des œuvres d'art ?**

Dans notre communication de 2019 [Verney 2019] nous avons esquissé ce que pourrait être une analyse des structures sous-jacentes des œuvres d'art du domaine visuel au moyen de techniques de traitement d'images assez récentes, certaines opérationnelles (par exemple dans la reconnaissance de visages), la plupart en plein développement. Les exemples choisis y sont relativement explicites car ces traitements logiciels décèlent des squelettes de contours assez proches des images d'origine. Mais pour des comparaisons telles que celle proposée ci-dessus des œuvres de Mondrian il ne s'agira plus de détecter seulement des contours de formes mais des structures telles que orientations des traits, gradients d'intensité lumineuse ou de couleurs et autres critères cachés sous l'apparence visuelle et pourtant déterminants dans la perception de l'œuvre, et dans sa capacité à enrichir le monde de résonance psychique auquel elle vibre.

Cette recherche suppose de construire des modèles qui font appel aux techniques logicielles récentes et à en découvrir de nouvelles, mais surtout de les appliquer avec l'intention de faire pénétrer l'esprit dans la technique et dans la science : cette intention est de nature à prolonger la démarche d'Abellio dans la voie qu'il a désignée comme « nouvelle gnose », mais dans un objectif qui peut apparaître différent malgré une origine commune. C'est pourquoi nous parlerons plus loin de *bifurcation*.

#### IV. Le transcendantal, le *transcendental* : Kant, Husserl, Abellio et la science nouvelle.

Dans l'introduction de *La structure Absolue*, Abellio propose sa propre écriture du terme *transcendantal* avec l'orthographe *transcendental* pour désigner le transcendantal husserlien et le distinguer du transcendantal kantien.<sup>19</sup>

Quel que soit leur orthographe, le transcendantal kantien et le transcendantal husserlien sont des concepts complexes, aux maintes ramifications. Voici une approche pédagogique du concept kantien à l'usage des étudiants d'un département de philosophie par le professeur Josiane Boulad-Ayoub :

Chez Kant : le transcendantal « désigne ce par quoi une connaissance a priori est possible » [par exemple] l'exposition transcendantale des concepts d'espace montre comment ce concept rend possible cette connaissance a priori qu'est la géométrie.<sup>20</sup>

et plus loin

Par suite « transcendantal » devient un des synonymes de *a priori, pur*. L'a priori chez Kant, s'il est indépendant de l'expérience, lui est relatif.<sup>21</sup>

Husserl donne une « définition » ou plutôt une explication de *transcendental* dans le paragraphe 26 de *Krisis* intitulé *Explication préalable du concept du « transcendental » qui nous guide ici*.

J'emploie le terme 'transcendantal' en un sens extrêmement large pour désigner le motif originel [...] qui donne son sens depuis Descartes à toutes les philosophies modernes. [...] Ce motif est celui de la question [...] sur l'ultime source de toutes les formations de connaissance, c'est l'auto-méditation du sujet connaissant sur soi-même et sur sa vie de connaissance, [...] Cette source a pour titre « Moi-même », avec toute ma vie de connaissance réelle et potentielle [...]<sup>22</sup>.

Dans ce même paragraphe Husserl qualifie son approche de « subjectivisme transcendantal radical » et accepte que cela éveille un certain scepticisme, ou mieux une *skepsis* (« examen » en grec ancien) à condition que ce ne soit pas un rejet *a priori*.

Le *transcendantal* husserlien est donc marqué par le travail d'un sujet conscient et connaissant, sur soi-même et sur sa propre conscience, cherchant par là à construire rationnellement une vision non naïve et fondamentalement différente de la vision naturelle (à laquelle, selon Husserl, la vision scientifique classique est apparentée), et ainsi à *constituer* une *science de l'âme*. Comme nous l'avons vu et comme nombre de philosophes l'ont noté, il y a une certaine tension, sinon contradiction entre « construction » et « constitution » au cœur même de la démarche de Husserl.

---

<sup>19</sup> [Abellio 1965], note p. 14.

<sup>20</sup> Josiane Boulad-Ayoub, *Fiches pour l'étude de Kant*, p 44. Université du Québec à Montréal, Département de Philosophie, Presses de l'Université du Québec, 1990.

<sup>21</sup> *Ibid.* (les italiques sont nôtres)

<sup>22</sup> *Krisis*, §26, p 113.

Dans le vocabulaire de la phénoménologie (repris à par Abellio), la *construction* implique une démarche pas à pas, alors que la *constitution* relève de la vision en acte instantané.

Abellio, dès l'Introduction de *La structure Absolue*, met au premier plan le « transcendantal » husserlien, en soulignant d'emblée

« Toute la conception que se fait Husserl de la conscience transcendentale témoigne au contraire [*par opposition à la mystique irrationnelle – note DV*] d'une exigence rationaliste fondamentale » [(Abellio, 1965, 14].

Est-ce à dire qu'Abellio le reprend complètement à son compte ? Pas vraiment, et l'on peut même se demander si par cette orthographe qui lui est propre Abellio ne signifie pas qu'il crée quelque chose de nouveau : un concept certes, mais aussi une approche de la spiritualité vécue qui serait à la fois proche de la rationalité, et pourtant allant bien au-delà d'elle, au moins pour certains « privilégiés ». Abellio enjambe les difficultés de l'approche husserlienne en posant le transcendantal comme un des « lemmes<sup>23</sup> » de l'axiome de l'interdépendance universelle, et de cette façon il met une rationalité étendue (qu'il nomme *gnostique*) au cœur de sa propre démarche de la *structure absolue*, tout en insistant, de façon significativement répétitive, sur son effacement final, comme ferait d'un marchepied devenu inutile celui qui a atteint la vision transcendentale.

On retrouve d'ailleurs cette attitude dans la curieuse phrase du chapitre 1 du *Manifeste* :

Si je ne veux pas m'embarrasser, dès le départ, d'une théorie de la connaissance, il me faut donc franchir un pas et accéder à cette vision transcendentale qui, au-delà de la vision naturelle... [Abellio 1989, p 36].

Il est remarquable que le terme *transcendantal* sur ses 260 occurrences dans *La structure Absolue*<sup>24</sup>, n'apparaît que 2 fois sous la forme de substantif, les autres fois exclusivement comme adjectif, associé principalement à « conscience », « vision », « Je », « Nous ». Par ce choix, Abellio montre sa réticence à faire du transcendantal une « substance » tout en exprimant par l'ensemble de son texte le caractère de propriété, absolue certes, mais tendancielle, car visée par le sujet connaissant. Si la phénoménologie d'Abellio est génétique, comme il la qualifie lui-même, c'est une génétique extra-temporelle, à très haute fréquence et à très haute tension.

Mais notre visée scientifique n'est pas celle du temps de Husserl, ni même d'Abellio – bien que ce dernier ait été au fait des sciences de son temps, qui n'est pas si éloigné du nôtre : la construction d'une science nouvelle peut-elle se fonder sur le transcendantal (ou le transcendantal) ? En d'autres termes, peut-on tenir la « conversion » (au sens d'Abellio) du scientifique comme intrinsèque à une démarche scientifique même visant à « mettre l'esprit dans la science » ? On peut penser que la poser comme fondement rend par avance toute avancée scientifique difficile sinon impossible, comme je l'ai développé dans ma contribution aux Rencontres Abellio de

---

<sup>23</sup> Lemme : « Proposition accessoire, démontrée ou admise, qui permet de poursuivre le raisonnement », *Dictionnaire Petit Robert*, 1984.

<sup>24</sup> Voir D. Verney, « De la répétition à l'art : le discours prométhéen d'Abellio », in *Colloque « Art et Connaissance »*, Porto, 2015, consulté sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2015>.

2011<sup>25</sup>. Je rappelais dans ce texte que la science, aidée ou stimulée par la technique, fonctionne par essais et erreurs sur des contextes relatifs. Je posais de questions telles que :

« La structure absolue ne doit-elle pas alors être relativisée pour devenir vraiment opératoire ? Est-ce possible, est-ce faisable ? De quelle relativisation s'agirait-il ? Le postulat de l'interdépendance universelle est-il même 'opérable' dans une démarche rationnelle ou même trans-rationnelle ? »<sup>26</sup>

Une telle démarche est obligée de faire des séparations, aussi provisoires soient-elles : l'interdépendance universelle est alors transgressée, au nom de l'utilité, mais aussi d'une future vérité. C'est pourquoi, avant de tenter quelle que réponse que ce soit, je propose de soumettre le transcendantal, et l'interdépendance universelle, à une forme d' *epochè*.

### **Soumettre le transcendantal à l'*epochè* : opération nécessaire au développement d'une science du psychisme.**

*Epochè* signifie en grec ancien *arrêt, suspension du jugement*, « une distance que l'on prend à l'égard des validations naturelle naïves, et en tout cas de celles qui sont déjà en vigueur »<sup>27</sup>, selon Husserl. C'est une opération apparemment négative, comme toute fonction d'épuration, et qui, selon certains phénoménologues, pourrait s'appliquer à elle-même...

Rappelons que Husserl propose dans le paragraphe 35 de *Krisis* de soumettre la science objective à une *epochè*, qui est d'ailleurs selon lui une sorte de préparation, d'entraînement à l'*epochè* transcendantale. Il nous semble que soumettre le transcendantal à son tour à une *epochè* est le stade premier et nécessaire de la construction d'une science nouvelle. Cette mise entre parenthèses n'est nullement une négation de la transcendance et du transcendantal, ce qui serait de toutes façons aussi inopérant et aussi peu signifiant que refuser toute transcendance. Celle-ci est en acte dans toute opération de changement de niveau, qu'il s'agisse d'intuition, d'inspiration ou d'abstraction.

Quant à l'absolu il est présent dans toute science, y compris dans la science contemporaine, qui est, si l'on ose dire, *généralement relativiste*, mais c'est en arrière-plan. N'oublions pas que le théorème de Gödel<sup>28</sup>, qui pourrait paraître relativiste puisqu'il établit une *incomplétude*, s'applique à toute théorie logique à condition qu'elle contienne la suite des nombres entiers, ce qui revient à s'appuyer sur un invariant, et peut-être un absolu. Un absolu qui pourrait être révisable, car si jusqu'à présent les efforts de certains logiciens en vue de construire une théorie sans les nombres entiers ont été stériles, qu'en sera-t-il dans un avenir plus ou moins lointain ?

---

<sup>25</sup> D. Verney « La structure absolue est-elle relative ? » in *Rencontres Abellio 2011*.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Krisis*, §35, p 154.

<sup>28</sup> L'expression « théorème de Gödel » (1931), désigne en fait deux « théorèmes d'incomplétude » par lesquels le fameux logicien et mathématicien établit que toute théorie logique consistante et obéissant à certaines conditions contient au moins un énoncé qui n'est ni démontrable ni réfutable.

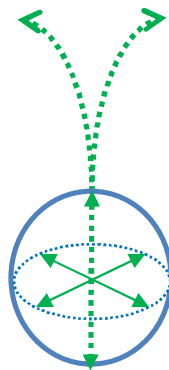
Soumettre le transcendantal à une époque suppose chez le chercheur une certaine séparation entre l'engagement spirituel et l'engagement épistémique. Même s'ils peuvent se nourrir mutuellement, ils n'appartiennent pas au même ordre.

Qualifier d'universel notre concept de champ psychique veut en exprimer le caractère cosmologique dans le contexte d'une recherche qui est par nature révisable.

## V. La bifurcation

Au cours développement de son œuvre philosophique, Abellio a porté de plus en plus l'accent sur le passage du *Je* au *Nous* et au *Soi* : c'est le thème d'un paragraphe du Chapitre IV de *La structure Absolue* [Abellio 1965, 171-178]. C'est là que se manifeste nettement la voie abellienne que nous avons qualifiée de *théologique*. Dans la richesse des prolongements de l'œuvre d'Abellio, le présent travail propose une bifurcation vers une voie alternative, l'une possible parmi d'autres.

Une bifurcation, au sens concret, est une division d'une voie en deux branches, et c'est aussi, au sens figuré « la possibilité d'option entre plusieurs voies » (Dictionnaire Robert) : la voie choisie s'écarte de la voie initiale, mais rien n'interdit que d'autres options se présentent au voyageur pour le rapprocher de la voie initiale dans la mesure où l'une et l'autre subsistent au cours du temps. Et dans le champ psychique universel la résonance liée à l'origine commune de ces voies apparemment séparées, persiste et peut se percevoir à condition d'être *en accord*.



\*\*\*\*\*



## Bibliographie

[Abellio 1965] Raymond Abellio, *La Structure absolue*, Gallimard, 1965 [SA]

[Abellio 1989] Raymond Abellio, *Manifeste de la nouvelle Gnose*, Gallimard, 1989. [MNG]

[Abreu 2019] José Guilherme Abreu, « Vers une génétique de la création artistique : essai de synthèse d'un 'génomotype' », in *Rencontres Raymond Abellio 2019, Dossier Création artistique et modélisation logicielle*.

[Fournier, 2015] , Jean-Baptiste Fournier, *Du flux de vécus au monde objectif : Le concept de constitution chez Edmund Husserl et Rudolf Carnap*, Thèse Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2015.

[Heidegger 1971] Martin Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, Gallimard, 1971 . Traduction par Jean Reboul et Jacques Taminiaux de *Die Frage nach dem Ding*, Max Niemeyer, Tubingen, 1962.

[Husserl 1950] ] Edmund Husserl *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, 1950, Traduction française par Paul Ricœur de *Ideen zu einer reinen Phaenomenologie und phaenomenologischen Philosophie*, Max Niemeyer, 1913.

[Husserl 1976] Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Gallimard, 1976. Traduction en français par Gérard Granel de *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendante Phaenomenologie*, Martinus Nijhoff, 1954. [Krisis].

[Patočka 1988] Jan Patočka, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?* Textes traduits de l'allemand et du tchèque par Erika Abrams, Éditions Jérôme Million, Grenoble, 1988.

[Penrose 1995] Roger Penrose, *Les ombres de l'esprit. À la recherche d'une science de la conscience*, InterEditions, 1995. Traduction en français par Christian Jeanmougin de *Shadows of the Mind. A search for the Missing Science of Consciousness*, Oxford University Press, 1994.

[Ransford 2007] Emmanuel Ransford, *La nouvelle physique de l'Esprit*, Éditions Le Temps Présent, 2007.

[Richir 1985] Marc Richir, « Mécanique quantique et philosophie transcendantale », in Revue *La Liberté de l'esprit*, n° 9-10, Septembre 1985, Hachette.

[Verney 1987] Daniel Verney, *L'astrologie et la science future du psychisme*, Paris, 1987, Éditions du Rocher.

[Verney 2011] Daniel Verney, « La structure absolue est-elle relative ? » in *Rencontres Abellio 2011*» consulté sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2011>.

[Verney 2013] Daniel Verney, « Comprendre la compréhension », in *Rencontres Raymond Abellio 2013*, consulté sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2013>.

[Verney 2015] Daniel Verney, « De la répétition à l'art : le discours prométhéen d'Abellio », in *Colloque « Art et Connaissance »*, Porto, 2015, consulté sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2015>.

[Verney 2019] Daniel Verney, « Modèles logiciels de la création : références spirituelles, sources scientifiques et techniques », in *Rencontres Raymond Abellio 2019*, consulté sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2019>, Dossier Création artistique et modélisation logicielle.

[Zahavi 1993] Dan Zahavi, « Réduction et constitution dans la phénoménologie du dernier Husserl » in *Philosophiques*, 20 (2) Automne 1993, 363–381. <https://doi.org/10.7202/027231ar>

\*\*\*\*\*